

The Gleaner

No 30 (2021)

In Memoriam of Loukia Droulia



Le Grec littéral: Blason de la noblesse Phanariote émergente

Jacques Bouchard

doi: [10.12681/er.36097](https://doi.org/10.12681/er.36097)

Copyright © 2023



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Bouchard, J. (2024). Le Grec littéral: Blason de la noblesse Phanariote émergente. *The Gleaner*, (30), 157–170. <https://doi.org/10.12681/er.36097>

LE GREC LITTÉRAL: BLASON DE LA NOBLESSE PHANARIOTE ÉMERGENTE

LE CADRE HISTORIQUE QUE JE VOUS PROPOSE AUJOURD'HUI couvre presque un siècle: il part de 1641, date de la naissance d'Alexandre Mavrocordatos, l'Exaporrite, et va jusqu'à 1730, année de la mort de son fils Nicolas, alors prince régnant sur le trône de Bucarest; c'est aussi l'année de la fin brutale de l'«Époque des tulipes», de la déposition du sultan Ahmet III. J'accorderai une importance particulière à Nicolas Mavrocordatos, qui régna dans les principautés danubiennes en gros de 1709 à 1730, une période que j'ai appelée dans mes études celle de l'Absolutisme raisonné, prélude au Despotisme éclairé chez les Grecs et les Roumains.

Je me propose d'examiner les niveaux de langue qu'on a pu utiliser pendant la période qui précède l'émergence de la caste phanariote, mais aussi la langue des érudits du Phanar qui les premiers eurent accès aux plus hautes fonctions de l'administration ottomane, sans devoir abjurer leur foi chrétienne. La question a été exposée avec acuité et pertinence par Constantin Dimaras dans l'avant-propos de mon édition des *Loisirs de Philothée*, parue à Athènes en 1989.¹

Une remarque préliminaire s'impose; elle concerne la nature des documents étudiés: lettre, essai, prédication, fiction littéraire, texte philosophique, mémoire scientifique, poème sont rédigés dans un langage approprié, en fonction de leur destinataire. Un sermon écrit à l'intention de fidèles peu ou pas scolarisés ne peut être rédigé en langue savante. Par contre, un érudit peut s'adresser à un autre érudit en grec ancien, tout en

1. Nicolas Mavrocordatos, *Les Loisirs de Philothée*, texte établi, traduit et commenté par Jacques Bouchard, Avant-propos de C. Th. Dimaras, Athènes-Montréal, Association pour l'étude des Lumières en Grèce-Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, p. 9-12. Cette édition a pu paraître grâce à une décision administrative de Lucie Droulia, alors directrice du Centre de Recherches Néo-helléniques, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, Athènes.

sachant que l'on reconnaît plus facilement les formes grammaticales à la lecture plutôt qu'à l'audition.

Les corpus de documents qui se prêtent à une analyse rapide sont les volumes de la collection Hurmuzaki, et de la *Βασιική Βιβλιοθήκη* [Bibliothèque hellénique en 48 volumes], les éditions de l'helléniste français Émile Legrand, la *Bibliografia românească veche* des Bianu et Hodoş, de plus les ouvrages de certains écrivains, comme les Mavrocordatos, Cantemir, Notaras, Voulgaris, etc.

Que la langue grecque ait été présente depuis l'antiquité sur le site de Byzance n'étonnera personne, mais elle l'a été aussi depuis l'antiquité sur le littoral de la Mer noire, aujourd'hui la Dobrogea. Plus près de la période qui nous occupe, on constate que le grec est attesté dans les principautés danubiennes dès la fondation des deux principautés, au XIV^e siècle, en dépit du fait que l'Église y ait imposé le slavon dans la liturgie et dans les chancelleries princières.²

Aux XVII^e et XVIII^e siècles la plupart des textes à contenu ecclésiastique ou pastoral destinés à l'éducation des fidèles hellénophones sont rédigés dans une langue grecque mixte, dont la syntaxe, maquillée à l'antique, imite le grec vernaculaire pour se faire comprendre de l'auditoire.

Dans le domaine des sciences et du savoir, les vulgarisateurs adoptent une langue simple, comme le fait Chrysanthos Notaras dans son ouvrage très savant *Εἰσαγωγή εἰς τὰ γεωγραφικά καὶ σφαιρικά* [Introduction à la géographie et à l'astronomie], imprimé à Paris en 1716 et réimprimé à Venise en 1718. Il y expose en langue vernaculaire les théories héliocentriques de Copernic, de Kepler, de Galilée et de Descartes, pour finalement se ranger à l'opinion de l'Église qui prône le système géocentrique. C'est aussi en langue grecque simple que Chrysanthos a rédigé un essai sur l'excommunication, commandé par le prince Constantin Brâncoveanu, menacé d'être excommunié, comme le fut Constantin Cantemir, le père de Dimitrie.³

2. Stelian Brezeanu *et al.*, *Relațiile româno-elene*, Bucarest, Omonia, 2003. Cf. Paula Scalcău, *Hellenism in Romania*, Bucarest, Omonia, 2007; Elena Lazăr, *Interferențe literare româno-elene*, Bucarest, Omonia, 2007; de la même, *Cărturari greci în Țările Române: secolele XIV-XIX: dicționar biografic*, Bucarest, Omonia, 2009.

3. Voir Panagiotis D. Michailaris, *Η πραγματεία τοῦ Χρόσανθου Ἱεροσολό-*

Si l'on examine l'épistolaire des princes moldaves et valaques publié par Émile Legrand et par les éditeurs de la collection Hurmuzaki, on constate que beaucoup d'entre eux connaissaient bien le grec et l'écrivaient convenablement. Parmi les auteurs de lettres grecques, on compte le voïvode Vasile Lupu et sa fille Ruxandra, le stolnic Constantin et le spătar Mihail Cantacuzino, les Brâncoveanu Constantin, Ștefan et Radu, les princes Mihai Racoviță, Antioh Cantemir, Gheorghe Crețulescu, les boyards Nicolae et Ioan Ruset, Grigore Filipescu, Radu Dudescu, Dumitrachi Hrisosculaiu et bien d'autres épistoliers des pays roumains. Tous sans exception rédigeaient leurs missives en grec vernaculaire ou dans une langue moderne maquillée à l'ancienne, influencée par la langue du patriarcat œuménique.⁴

On peut donc conclure que la connaissance du grec moderne était bien répandue chez les élites politique et religieuse, dans la société civile et le monde du commerce. Le rayonnement culturel de la langue grecque a certes été favorisé par la fondation des deux académies princières, celle de Bucarest fondée en 1689 par Șerban Cantacuzino et celle de Jassy, fondée par Antioh Cantemir en 1707.⁵ Ces institutions ont attiré des professeurs grecs d'un peu partout et ont ravivé l'intérêt général pour les lettres grecques. Constantin Brâncoveanu fait publier à Bucarest en 1691 le *Κεφάλαια παραινετικά ἐξήκοντα ἕξι* [Exhortations en soixante-six chapitres] de Basile le Macédonien, traduit en grec vulgaire par Chrysanthe Notaras.⁶ Les activités éditoriales d'Anthime Ivireanul, du patriarche de Jérusalem Dositheos, de son neveu Chrysanthe Notaras et de Jéré-

μων «Περὶ Ἀφορισμοῦ», Athènes, Poreia, 2002· voir du même: *Ἀφορισμός. Ἡ προσαρμογή μιᾶς ποιῆς στὶς ἀναγκαιότητες τῆς Τουρκοκρατίας*, Athènes, Centre de Recherches Néo-helléniques/Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, 2004· cf. N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, AIESEE, 1971, p. 191, 196.

4. Émile Legrand, *Ἑλληνικὸν Ἐπιστολάριον - Épistolaire grec*, Paris, Maisonneuve, 1888 [Bibliothèque Grecque Vulgaire t. 4], passim· cf. Athanasios E. Karathanassis, *Οἱ Ἕλληνες λόγιοι στὴ Βλαχία (1670-1714)*, Thessalonique, Éd. Frères Kyriakidis, 2000.

5. Ariadna Camariano-Cioran, *Les académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1974.

6. Ioan Bianu et Nerva Hodoș, *Bibliografia Românească Veche [BRV]*, Bucarest 1903 [Kraus Reprint 1968], t. 1, p. 324-325· Émile Legrand, *Bibliographie hellénique... 17e siècle*, t. 3, Paris, Éd. Alphonse Picard et Fils, 1895, p. 5.

mie Cacavelas font de Jassy et de Bucarest, et même de Târgoviște et de Snagov, des centres de diffusion du livre en langue grecque. Quand le Moldave Dimitrie Cantemir publie à Jassy en 1698 son *Divanul*, en moldave, il lui adjoint la traduction en grec vulgaire de son précepteur, Jérémie Cacavelas. Pour sa part, Anthime imprime à Bucarest en 1704 des *Vies parallèles* de Plutarque, traduites en grec moderne et en roumain par Constantin, fils du prince Constantin Brâncoveanu. En 1713 à Târgoviște, Anthime imprime des *Maximes philosophiques*,⁷ traduites de l'italien en grec moderne. En 1715, Anthime publie à Bucarest des *Νουθεσίαι Χριστιανοπολιτικαί* [Admonitions chrétiennes et politiques] où il s'adresse au voïvode Ștefan Cantacuzino en grec vernaculaire.

On connaît la suite des événements: retirant sa confiance dans le prince Mihai Racoviță, le sultan Ahmet III nomme le 6 novembre 1709 Nicolas Mavrocordatos hospodar de Moldavie. Il restera sur son trône jusqu'au 27 novembre 1710. Après le court règne de Dimitrie Cantemir, Nicolas reprend son trône le 26 septembre 1711. Dès décembre 1712, Nicolas affirmait connaître assez le roumain pour lire les chroniques.⁸ Sans perdre de temps, Nicolas fait imprimer en 1714 à Jassy une *Synopsis* en roumain, orné des armes de la Moldavie.⁹ L'année suivante, on imprime sous le haut patronage du voïvode Nicolas une *Liturghie*, en slavon avec des explications et des prières en roumain,¹⁰ et en septembre, il fait imprimer en grec la *Ἐκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως* [Exposé de la foi orthodoxe] de Jean Damascène.¹¹ On voit clairement dans ce dernier exemple que la diffusion du livre religieux sert la propagande politique et la glorification du voïvode: encadrant les armes de la Moldavie, on déchiffre les abréviations: Ε Θ Ι Ν Α Β Α Η Π Μ, c'est-à-dire: Ἐλέω Θεοῦ Ἰωάννης Νικόλαος Ἀλεξάνδρου Βοεβόδας Αὐθέντης Ἡγεμὼν Πάσης Μολδαβίας [Par la grâce de Dieu, Ioannis Nicolaos, fils d'Alexandre, Voïvode, Souverain, Prince de Toute la Moldavie]. Le slavisant roumain Emil Vîrtosu

7. Dan Râpă–Buicliu, *Bibliografia românească veche*, Add. I, Galați 2000, p. 226: cf. Al. Duțu, *Coordonate ale culturii românești în sec. XVIII*, Bucarest 1966, p. 47-49.

8. Voir Legrand, *Épistolaire*, op. cit., p. 84.

9. Bianu–Hodoș, *BRV*, 1, p. 494: cf. Ana Andreescu, *Cartea românească în veacul al XVIII-lea*, Bucarest, Editura Vremea XXI, 2004, p. 43.

10. Bianu–Hodoș, *BRV*, 1, p. 497-498.

11. *Ibid.*, p. 501.

a démontré que l'énigmatique «ΙΩ» qui précède le prénom des princes roumains est un cryptogramme provenant de Ἰωάννης dont l'étymologie hébraïque signifie «par la grâce de Dieu».¹²

Le 25 décembre 1715, Nicolas est muté au trône de Bucarest, où il arrive le 30 janvier 1716. Dès son intronisation fin janvier 1716, Nicolas, animé d'une piété filiale exemplaire, s'empresse de publier l'*Histoire sainte*, rédigée en «grec littéral» par son père, Alexandre l'Exaporrite. Le volume en impose par la magnificence de son paratexte et l'élégance de sa typographie. Il paraît au mois d'août à Bucarest, aux frais du voïvode Nicolas; il est gracieusement offert au public lecteur pour son édification spirituelle. L'intention d'auto-promotion et de propagande politique est de nouveau mise en évidence au moyen d'un blason original exécuté expressément pour Nicolas: il réunit côte à côte les armes de la Moldavie et de la Valachie, la tête d'aurochs et le corbeau tenant dans son bec une croix latine, toutes deux surmontées d'une couronne princière. Pour personnaliser la composition, le concepteur y a inscrit les initiales grecques I N A B, c'est-à-dire: Ιω. Νικόλαος Ἀλεξάνδρου Βοεβόδας. Les armoiries de Nicolas sont suivies d'un poème de 12 vers, dû au postelnic Ioannis, qui décrit le blason. Les trois pages suivantes constituent un pieux hommage à la Vierge et une profession de foi à la Sainte Trinité. Nicolas y fait aussi un vibrant éloge de son père.¹³ Vient ensuite une épigramme qui vante la valeur d'Alexandre et de ses fils, due à la plume du métropolitite de Drystra Ierotheos. Enfin, Jacques d'Argos, autrefois précepteur de Nicolas, dresse un panégyrique d'Alexandre et de sa famille, un discours d'apparat rehaussé de métaphores et de clichés classiques visant à vanter, en fin de compte, les vertus et les aptitudes d'administrateur du prince Nicolas. Tous les textes sont rédigés en grec ancien.

Les armes de Nicolas Mavrocordatos, publiées dans l'*Histoire sainte*, manifestent nettement l'intention du Phanariote de se démarquer des hospodars qui l'ont précédé: d'abord elles affichent la double souveraineté de Nicolas sur la Moldavie et la Valachie; mais surtout la description des armoiries est faite en langue nobilissime, le grec ancien. On voit la

12. Emil Vîrtosu, *Titulatura domnilor și asocierea la domnie în Țara Românească și Moldova (până în secolul al XVI-lea)*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, 1960, p. 84-86.

13. A. Mavrocordatos, *Ἱστορία Γερά*, Bucarest 1716, p. (4).

différence si on les compare avec le blason de Ștefan Cantacuzino, publié l'année précédente, en 1715, dans les *Admonitions chrétiennes et politiques*: Cantacuzino affirme sa souveraineté sur la Valachie; son blason, orné d'initiales en alphabet cyrillique, se lit comme suit: Io Ștefan Cantacuzino Voevod Domn Oblăduitoriu Țării Rumânești. Il est suivi de dix vers traditionnels, en grec vernaculaire, appelés «vers politiques», rimés, qui proclament sa lignée byzantine, c'est-à-dire «romaine», par l'emploi de l'aigle bicéphale.

L'*Histoire sainte* d'Alexandre Mavrocordatos comprend cinq chapitres et un index des sujets traités; il est rédigé en grec ancien, dans un style austère et soutenu. Il faut une solide connaissance du grec pour lire cette histoire, dont le contenu est en principe connu. C'est l'exemple par excellence de cette «harmonie austère» dont parle Denys d'Halicarnasse, critique littéraire du premier siècle av. J.-C.¹⁴ Mais l'intention est sans contredit d'édifier à la face des familles nobiliaires autochtones un monument de grandeur et de majesté du prince qui tire son prestige du fondateur de la dynastie, son père le conseiller intime du sultan, et d'une capitale auréolée du pouvoir impérial et œcuménique, de Constantinople, «τῶν πόλεων ἡ Βασιλίδς, ἡ τῆς οἰκουμένης μητρόπολις» [la reine des cités, la métropole du monde civilisé],¹⁵ et qui plus est, du Phanar, le phare qui se targue d'éclairer l'univers.

Le 14 novembre de la même année 1716, Nicolas fut enlevé par les Autrichiens qui investirent Bucarest grâce à la complicité de boyards valaques, et peut-être avec l'assentiment du métropolite Anthime. Pendant son séjour forcé en Transylvanie, Nicolas composa un *Traité des Devoirs* et un récit romanesque, les *Loisirs de Philothée*, deux œuvres magistrales rédigées en «grec littéral». Nicolas récupéra son trône de Bucarest à la suite de la signature du Traité de Passarowitz, le 10/21 juillet 1718.

Le 12e article du Traité de Passarowitz exigeait la libération de Nicolas. Le sultan Ahmet III reconfirma Mavrocordatos sur le trône de Valachie le 2 mars 1719. Revenu à Bucarest le 26 avril en grande pom-

14. *Περὶ συνθέσεως ὀνομάτων*, VI, 22, 1· cf. Denys D'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques*, tome III, *La composition stylistique*, éd. G. Aujac et M. Lebel, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 148.

15. A. Mavrocordatos, *Ιστορία Τερά*, op. cit., p. (11).

pe,¹⁶ le prince Nicolas reprit son programme d'édition, interrompu lors de son enlèvement de 1716. Cette fois il va s'imposer à la noblesse valaque et à la société religieuse et civile en déployant un faste princier que «noblesse oblige»: si le grec moderne, véhiculaire et savant, est courant à la cour et à la ville, Nicolas va afficher sa supériorité intellectuelle de Phanariote issu de la capitale de l'hellénisme en imprimant des œuvres rédigées en «grec littéral», du grec ancien très pur et élégant. Il publie en décembre 1719 son *Traité des Devoirs*, en grec *Περί τῶν Καθηκόντων Βίβλος*. L'ouvrage est illustré des armoiries du voïvode Nicolas, artistiquement ouvragées, où se voient les blasons des deux principautés, réunis sous une seule couronne et encadrés des acronymes plus explicites encore que dans l'édition de *l'Histoire sainte* de 1716: ΙΩ ΝΙ ΑΑ ΒΟ [ΙΩ Νικόλαος Ἀλεξάνδρου Βοεβόδας]. L'écu armorial du voïvode porte sous la couronne le sceptre et l'épée, et il est flanqué de trompettes de la renommée, embouchées par des angelots.

Le texte du *Traité des Devoirs* est précédé de sept éloges, poèmes ou lettres, qui vantent les mérites du prince; ils sont dûs à la plume de Georges Trapezountios, du métropolitain de Drystra Ierotheos Komninos et de Dimitrios Georgoulis Notaras. À propos de ces thuriféraires, le polygraphe d'Amsterdam Jean Le Clerc aura, dans sa *Bibliothèque Ancienne et Moderne*, le commentaire suivant: «Quoi que ces Messieurs entendent le Grec *littéral*, comme on parle dans le Levant, il s'en faut bien, qu'ils approchent des Anciens, dans leurs vers. La Prose du Livre du Vaivode est d'un stile, beaucoup meilleur, que le leur».¹⁷ Autant la prose d'Alexandre l'Éxaporrite est empreinte d'austère magnificence, mais aussi de froideur, autant celle de son fils Nicolas l'emporte en matière de style par sa limpidité, sa sobriété, son aisance et son élégance. L'auteur de la recension parue dans la revue savante de langue latine *Acta Eruditorum* de Leipzig en septembre 1720 résume sa pensée comme suit – je traduis: «Le texte en question est élégant, pur, clair, direct, n'est pas le produit d'une imitation servile, ni affecté d'atticismes ou émaillé d'ar-

16. Mihai Țipău, *Domnii fanarioți în Țările Române (1711-1821)*, Bucarest, Omonia, 2008, p. 133.

17. *Bibliothèque Ancienne et Moderne* [BAM], Amsterdam, t. XIV (1720), p. 114-131, ici p. 116; aussi, *ibid.*, t. XV (1721), p. 84-95.

chaïsmes; il ne mêle pas maladroitement différents dialectes; il est sans afféterie, sans enflure sophistiquée».¹⁸

Le volume constitue un chef-d'œuvre d'écriture en grec littéral: il a contribué à donner au voïvode Nicolas la réputation de sage, de prince-philosophe, voire de chrétien exemplaire, mais aussi d'auteur qui manie avec élégance et aisance le grec savant, une langue à coefficient élevé de littéarité. Nicolas allie avec virtuosité la convenance, «τὸ πρέπον» et l'élégance «ἡ γλαφυρὰ σύνθεσις», du critique littéraire Denys d'Halicarnasse.¹⁹

Le succès de ce code déontologique eut des échos en Europe grâce à sa réédition par Thomas Fritsch à Leipzig en 1722, accompagnée de la traduction latine de l'érudit transylvain Stéphane Bergler. Le volume renouvelle sa présentation: en plus d'une typographie artistiquement soignée, il présente un portrait très fin du voïvode Nicolas, exécuté en 1721 par le graveur de la cour de Prusse, Johann G. Wolffgang.²⁰ Désormais, en plus d'un blason, la République des Lettres pouvait mettre un visage sur un nom et apprécier ce texte fondamental de la philosophie morale néo-hellénique grâce à la traduction latine de Bergler. L'édition de Leipzig de 1722 eut un succès tel qu'elle fut réimprimée en 1724 à Londres et à Amsterdam.

Le prince-auteur s'imposa donc dans toute sa splendeur, tant dans les pays roumains que dans l'Europe savante, même si ses autres œuvres littéraires rédigées aussi en grec littéral allaient tarder à paraître, comme son roman *Les Loisirs de Philothée* (1800). La réputation de la noblesse émergente des Phanariotes fut solidement établie puisqu'elle s'affirmait dans «un langage prestigieux: c'était la langue de Platon, de Thucydide, d'Isocrate», écrit Constantin Dimaras.²¹

Deux *exempla potiora* suffiront à montrer la puissance d'évocation et l'élégance du style de Nicolas Mavrocordatos. D'abord dans une phrase nominale lapidaire tirée du chapitre XIII du *Traité des Devoirs*:

18. *Acta Eruditorum*, Leipzig 1720, p. 38.

19. *Περὶ συνθέσεως ὀνομάτων* VI, 20, 1 et VI, 23, 1· cf. *Opusculs rhétoriques*, op. cit., p. 140, 163.

20. Dan Râpă–Buicliu, *Bibliografia românească veche*, op. cit., p. 232.

21. C. Th. Dimaras, Avant-propos, dans Nicolas Mavrocordatos, *Les Loisirs de Philothée*, op. cit., p. 9.

«Δικαιοσύνης δὲ οὐ μόνον τὸ μὴ ἀδικεῖν, ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι».²² La traduction peut difficilement rendre la densité de la litote: «Justice n'est pas seulement de ne pas commettre l'injustice, mais aussi d'empêcher autrui de commettre l'injustice envers soi». Cette proposition illustre bien la définition suivante du critique Démétrios, du premier siècle ap. J.C., dans son *Περὶ Ἐρομηνείας* [Du style]: «ἔστι γὰρ καὶ ἀποφθεγματικὸν ἢ βραχυτέρας καὶ γνωμολογικόν, καὶ σοφώτερον τὸ ἐν ὀλίγῳ πολλὴν διάνοιαν ἠθροῖσθαι» [Car la brièveté se prête aux apophtegmes et aux maximes, et il y a un surcroît de sagesse à concentrer beaucoup de pensée sous un petit volume.]²³ Enfin, citons une période tirée du chapitre XI, intitulé «Περὶ ἀνδρείας» [De la vaillance]: elle correspond à la définition qu'en donne Démétrios: «ἔστι γὰρ ἡ περίοδος σύστημα ἐκ κώλων ἢ κομμάτων εὐκαταστρόφως πρὸς τὴν διάνοιαν τὴν ὑποκειμένην ἀπηρτισμένον» [La période est un ensemble de *cōla* ou de *commata* qui, dans un contour parfait, s'ajuste exactement à la pensée à exprimer.]²⁴ Il s'agit d'un chef-d'œuvre de balancement rythmique, formé d'un agencement varié de *κῶλα* (membres de la période) et de deux cascades d'homéotéleutes:²⁵ «Ἔστι δὲ ἀληθὴς ἀνδρεία ἢ πάντοτε πραγματευομένη τὰ Θεῷ ἀρέσκοντα, τὰ εἰς δόξαν αὐτοῦ τείνοντα, τὰ κοινῇ συνοίσοντα. Οἱ δὲ τὰς ἰδίας ὠφελείας μαστεύοντες, καὶ δι' αὐτὰς κινδυνεύοντες, τῶν δὲ ὄντως καλῶν ὀλιγώρως ἔχοντες, ὧνιοί τινές εἰσι, καὶ βάνανσοι, τυφλώττοντες περὶ τὴν κρίσιν τοῦ ἀληθῶς καὶ ὄντως καλοῦ».²⁶ Jean Le Clerc traduit ainsi ce passage: «La véritable force de l'esprit est celle, qui s'attache aux choses, qui plaisent à Dieu, qui tendent à sa gloire, qui sont utiles au Public. Mais ceux qui recherchent leurs avantages particuliers, sont des âmes vénales, viles &

22. N. Mavrocordatos, *Περὶ Καθηκόντων Βίβλος*, Leipzig, Thomas Fritsch, 1722, p. 89. Kampéridis traduit: «La justice consiste non seulement à ne pas commettre l'injustice, mais aussi à ne pas la subir», Nicolas Mavrocordatos, *Traité des Devoirs*, Texte établi, traduit et commenté par Lambros Kampéridis, Avant-propos Jacques Bouchard, Athènes, Fondation culturelle de la Banque Nationale de Grèce, 2014, p. 115· cf. Platon, *Gorgias*, 474b-c.

23. Démétrios, *Du style*, texte établi et traduit par Pierre Chiron, Paris, Les Belles Lettres, 1993, § 9, p. 5.

24. *Ibid.* § 10.

25. Aristote, *Rhétorique*, 3, 9. 1410b¹· cf. Denys d'Halicarnasse, *op. cit.*, 18.

26. *Περὶ Καθηκόντων Βίβλος*, Leipzig 1722, *op. cit.*, p. 46· éd. L. Kampéridis, *op. cit.*, p. 70.

aveugles, lors qu'il s'agit de juger de ce qui est réellement & véritablement bon». ²⁷ Et Le Clerc de conclure: «Il faut avouer qu'il [le Vaivode] avoit bien du génie & de la connoissance de la Langue Greque». ²⁸

Aucun autre auteur contemporain ne put égaler par son style la réussite des Alexandre et Nicolas Mavrocordatos. Non seulement ils promurent le grec littéral au rang de «marque déposée» de la noblesse phanariote émergente, mais ils firent aussi de cet idiome une harmonie supérieure de sonorités, d'images, de métaphores, qui déclassait le grec vernaculaire et le grec ecclésiastique au niveau de langages roturiers.

L'Église, de son côté, utilisait une langue simple plus accessible aux fidèles, ou la langue traditionnelle de la chancellerie patriarcale, comme celle dans laquelle Dositheos, patriarche de Jérusalem, rédigea son histoire du patriarcat de Jérusalem, de 1247 pages, imprimée à Bucarest par son neveu Chrysanthé Notaras en 1715. ²⁹ Quand, quelques décennies plus tard, des ecclésiastiques se mirent à archaïser, ils le firent d'une manière excessive, sans goût, sans commune mesure avec l'élégant grec littéral des Mavrocordatos. Ainsi, le fameux Eugène Voulgaris rédigea sa logique, intitulée *Η Λογική ἐκ Παλαιῶν τε καὶ Νεωτέρων*, [Logique tirée des Anciens et des Modernes] dans une langue tellement archaïque que Iosipos Moisioudax, le professeur de logique natif de Cernavodă, l'estimait incompréhensible. ³⁰

Une fois la suprématie de la noblesse phanariote assurée parmi la noblesse autochtone, les successeurs du prince Nicolas ne jugèrent pas nécessaire de conserver cette hauteur de style. Le voïvode Constantin Mavrocordatos, fils de Nicolas, favorisa plutôt l'usage du roumain et du grec vulgaire. Par la suite, en 1780, marquant le début des Lumières grecques et roumaines proprement dites, le prince de Valachie Alexandre Hypsilantis publia son *Συνταγματικὸν Νομικὸν / Pravilniceasca condică*, en roumain et en grec vernaculaire. ³¹

27. *BAM*, op.cit., t. XIV (1720), p. 125.

28. *Ibid.*, p. 126.

29. Voir Magdalini Parcharidou, «Η γλώσσα του Οικουμενικού Πατριαρχείου», in *Ιστορία της Ελληνικής γλώσσας*, Athènes, Elliniko Logotechniko kai Istoriko Archeio, 2000, p. 208-209.

30. I. Moisioudax, *Ἀπολογία*, éd. Alkis Angelou, Athènes, Ermis, 1976, p. 3.

31. Jacques Bouchard, «L'Aube des Lumières dans les Pays roumains», *La Revue Historique* 2 (2005), 47.

En terminant, on peut conclure que Nicolas, tout comme Dimitrie Cantemir, ont misé sur le latin pour diffuser leurs écrits parmi les doctes de la République des Lettres. Cantemir écrivit en latin sa *Description de la Moldavie* et son *Histoire de l'Empire ottoman*;³² par contre, force nous est de constater que Cantemir, pressé d'informer, ne fut pas un grand styliste du latin, comme Nicolas le fut du grec littéral. Certes Nicolas disposait d'une langue épurée par les siècles tant par son vocabulaire que par sa syntaxe, alors que Cantemir s'inventa un style raboteux, dans une langue mal écrite, «*rău scrisă*»,³³ au dire de Iorga, tant en latin qu'en moldave.

On peut affirmer qu'Alexandre l'Exaporrite et son fils Nicolas ont joui d'une gloire posthume en tant qu'écrivains: leurs autres ouvrages ont été imprimés et diffusés aux XVIII^e et XIX^e siècles. Après une période de latence qui correspond à une désaffection des études anciennes à l'échelle internationale, les Phanariotes sont de nouveau étudiés et traduits. Certains textes importants d'Alexandre attendent toujours pourtant leur traducteur et commentateur pour reprendre la place qui leur revient dans l'histoire de la République de Lettres à l'Aube des Lumières.

Nicolas Mavrocordatos a eu plus de chance: ses courts dialogues ont été traduits et publiés par mes étudiants à l'Université de Montréal. Quant au *Traité des Devoirs* de 1722, il a été republié en 2014, à Athènes, par la Fondation culturelle de la Banque Nationale de Grèce, en grec littéral, avec sa traduction française, par les soins de l'érudite Lambros Kampéridis, natif de Constantinople et maintenant installé à Montréal.³⁴

L'édition critique du roman de Nicolas, *Les Loisirs de Philothée*, publiée par mes soins à Athènes en 1989, a servi de base à d'autres éditions. Le texte grec et son apparat critique ont été reproduits par procédé anas-

32. D. Cantemir, *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest 1973; du même, *Incrementorum et Decrementorum Aulae Othman[icae] sive Aliothman[icae] Historiae a prima gentis origine ad nostra usque tempora deductae libri tres*, ed. D. Slușanschi, Timișoara, Amarcord, 2002.

33. N. Iorga, *Istoria literaturii românești în sec. al XVIII-lea (1688-1821)*, vol. I, éd. B. Theodorescu, Bucarest, 1969, p. 224; cf. Virgil Căndea, «Stilub», in Dimitrie Cantemir, *Divanul*, éd. Virgil Căndea, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, p. 59-64.

34. Nicolas Mavrocordatos, *Traité des Devoirs*, op. cit.

tatique, à Bucarest, en 2015, avec la traduction roumaine.³⁵ En 2017, l'œuvre romanesque de Nicolas a paru à Athènes en grec littéral et en traduction grecque moderne par les soins de l'historien Dionysios Hatzopoulos.³⁶ Enfin, en 2019, pour commémorer le tricentenaire de la rédaction de ce premier roman moderne de la littérature néo-hellénique (1719), la maison d'édition stambouliote Istos a publié une édition bilingue des *Loisirs de Philothée* en grec et en turc.³⁷

La diffusion des textes de Nicolas Mavrocordatos et leurs traductions confirment éloquemment la qualité littéraire de la littérature rédigée en grec littéral, d'emblée reconnue par la République des Lettres, et imposent de reconnaître désormais l'existence de l'Aube des Lumières chez les Phanariotes du XVIIIe siècle.

JACQUES BOUCHARD

35. C'est une édition parue dans la collection «Biblioteca de literatură neoele-nă», aux Éditions Omonia, maison fondée et dirigée par l'éditrice et néo-helléniste Elena Lazăr: Nicolae Mavrocordat, *Răgazurile lui Filotheos*, Text, introducere, note și indice: Jacques Bouchard. Cuvânt-înainte: K. Th. Dimaras. Traducere din greacă și franceză, note suplimentare și bibliografie: Claudiu Sfirschi-Lăudat, Bucarest, Editura Omonia, 2015.

36. Nicolas Mavrocordatos, *Φιλοθέον Παρεργα*, Texte établi, introduction et commentaire Jacques Bouchard, Avant-propos C. Th. Dimaras. Traduction du français, translittération du texte grec Dionysios Chatzopoulos, Athènes, Municipalité de Filothei-Psychiko – Paroisse d'Agios Georgios de Neo Psychiko, 2017.

37. Nikolaos Mavrokordatos, *Philothei Parerga Bir Allahseverin Mesgaleleri*, Çeviri & Notlar Ekin Dedeoğlu, Sunuş Jacques Bouchard, Istanbul, Istos, 2019.

Περίληψη

Η ΛΟΓΙΑ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΓΛΩΣΣΑ: ΕΜΒΛΗΜΑ ΤΗΣ ΑΝΑΔΥΟΜΕΝΗΣ ΤΑΞΗΣ ΤΩΝ ΦΑΝΑΡΙΩΤΩΝ ΣΤΙΣ ΠΑΡΑΔΟΥΝΑΒΙΕΣ ΗΓΕΜΟΝΙΕΣ

Κατά τη διάρκεια του 17ου αιώνα βοεβόδες, βογιάροι και λόγιοι της Μολδοβλαχίας αντικατέστησαν τη σλαβονική με την ελληνική γλώσσα στους τομείς της διοίκησης και της παιδείας. Η καθομιλουμένη ελληνική έγινε κοινή λαλιά στις Παραδουνάβιες Ηγεμονίες. Για να επιδείξει την υπεροχή της απέναντι στην τοπική κοινωνία η αναδύομενη τάξη των Φαναριωτών προέβαλε ως σύμβολο της ευγενικής κωνσταντινουπολίτικης καταγωγής και ισχύος της μια γλαφυρή εκδοχή της αρχαίας ελληνικής γλώσσας. Υποδείγματα τέτοιου ύφους και γραφής είναι τα κείμενα των Μαυροκορδάτων, Αλέξανδρου και Νικόλαου.

JACQUES BOUCHARD

